

MUTATIONS SOCIOCULTURELLES DU MARIAGE CHEZ LES KPELE DE PELA (YOMOU) : ENTRE TRADITION ET MODERNITE

Marie Thérèse DRAMOU

Institut Supérieur Arts Mory Kanté de Dubréka (ISAMK/D)

ORCID iD: 0009-0001-9501-5293

marietheresedoum82@gmail.com

Hélène LOUA

Institut Supérieur des Arts Mory Kanté de Dubréka (ISAMK/D)

ORCID iD: 0009-0001-3634-9875

heleneloua83@gmail.com,

&

Tamba Daniel LENO

Institut Supérieur des Arts Mory Kanté de Dubréka (ISAMK/D)

ORCID iD: 0009-0009-2379-3481

tambadaniel82@gmail.com

Résumé : Le mariage coutumier, désigné *Hwililöö* chez les Kpèlè de Pela (Yomou), constitue une institution sociale fondamentale structurant les relations entre familles, clans et générations. Cependant, sous l'effet conjugué de la mondialisation, de la monétarisation des rapports sociaux, de l'expansion des religions monothéistes et du développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, cette institution connaît des transformations profondes qui menacent l'identité culturelle de la communauté. Pour répondre à cette préoccupation, nous avons fixé comme objectif général de contribuer à la compréhension du processus matrimonial authentique chez les Kpèlè de Péla, en mettant en lumière les mutations de cette institution ainsi que les stratégies de préservation identitaire qu'elle suscite. En mobilisant une méthode qualitative combinant entretiens individuels, semi-directifs, focus groups et observation participante auprès de 97 personnes à Pela, nous sommes parvenus aux résultats suivants : le mariage coutumier Kpèlè s'articule autour d'étapes et de symboles précis telles que : le *Kpègnanbelèi*, le *Wèlitolè*, le *Bhèlèhaa* et les *Hèghè Moumou* dont la substance est progressivement recomposée sous l'influence de facteurs exogènes. Cette étude contribue ainsi à la documentation d'un patrimoine culturel immatériel encore peu étudié et ouvre des perspectives pour une valorisation institutionnelle des pratiques matrimoniales des peuples de la Guinée Forestière.

Mots-clés : mariage coutumier, Kpèlè, mutations socioculturelles, patrimoine immatériel, modernité.

SOCIO-CULTURAL TRANSFORMATION OF MARIAGE AMONG THE KPÈLÈ OF PELA (YOMOU): BETWEEN TRADITION AND MODERNITY

Abstract: Customary marriage, known as *Hwililöö* among the Kpèlè of Pela (Yomou), is a fundamental social institution that structures relationships between families, clans, and generations. However, driven by the combined effects of globalization, the monetization of social relations, the expansion of monotheistic religions, and the development of new information and communication technologies, this institution is undergoing profound transformations that threaten the community's cultural identity.

To address this issue, our general objective was to contribute to an understanding of the authentic marriage process among the Kpèlè of Pèla by highlighting the changes affecting this institution and the strategies for preserving identity that have emerged in response. Using a qualitative approach that combined individual semi-structured interviews, focus groups, and participant observation with 97 people in Pèla, we arrived at the following results: Kpèlè customary marriage is structured around specific stages and symbols such as Kpègnanbelèi, Wèlitolè, Bhèlèhaa, and Hèghè Moumou the substance of which is gradually being reshaped under the influence of exogenous factors. This study thus contributes to documenting an intangible cultural heritage that has received little scholarly attention and opens up prospects for the institutional recognition and promotion of the marriage practices of the peoples of Forest Guinea.

Keywords: customary marriage, Kpèlè, socio-cultural transformations, intangible heritage, modernity.

Introduction

Les sociétés d'Afrique subsaharienne se distinguent par plusieurs aspects dont la richesse et la complexité de leurs institutions matrimoniales. Dans ces contextes, le mariage dépasse largement le cadre d'une simple union entre deux individus. Il constitue à la fois « une cérémonie, un acte symbolique et une institution sociale » représentant « la légalisation de l'union entre deux personnes soumises à des obligations réciproques et la reconnaissance de droits spécifiques » (Gilles, cité dans Loua, 2023). Sur le plan anthropologique, il est défini comme l'union d'un homme et d'une femme de telle sorte que les enfants qui en naissent, soient reconnus légitimes par la communauté (Malinowski, 1970). Pour (Chrétien-Vernicos 2004), le mariage constitue avant tout « une alliance entre deux familles » scellée par la dot, laquelle « peut concerner tout un village » et dépasse donc le seul cadre du couple. Toutefois, en Guinée Forestière, cette réalité revêt une coloration particulière ; d'où les Kpèlè constituent une communauté ethnique vivant au Sud-Est de la Guinée. Cette communauté a en son sein un système matrimonial profondément enraciné dans une cosmogonie et une organisation sociale.

La sous-préfecture de Pèla est située dans la Préfecture Yomou et est limitée au Nord-Est par les sous-préfectures de Samoé et de Bounouma (préfecture de N'zérékoré), au Nord-Ouest par la sous-préfecture de Bowé-Sud, à l'Ouest par la commune urbaine de Yomou, et au Sud par les sous-préfectures de Bhèta, Bignamou et de Diecké. (Loua, 2023). Selon les données de l'Institut National de la Statistique, du recensement général de la population et de l'habitation guinéenne (RGPH-4, 2025), la population de Pèla est estimée à 27 550 habitants dont 47,7 % d'hommes soit 13 142 et 52,3 % de femmes soit 14 408). Elle vit essentiellement d'activités agricoles et peu d'élevage et de commerce. Sur le plan historique, les Kpèlè de Pèla seraient originaires de Moussadou dans la préfecture de Beyla, leurs ancêtres migrèrent vers le Sud à la suite d'événements fondateurs liés à leur organisation clanique, (Loua, 2023).

Toutefois, parmi les pratiques culturelles les plus structurantes de cette communauté, figurent le mariage désigné *Hwililöö*¹ en Kpèlèwo. Comme l'observe Germain (1984), les Kpèlè sont très attachés à leurs us et coutumes malgré l'expansion des religions monothéistes et le cosmopolitisme de la région. Or, sous l'effet conjugué de la

¹ Le mariage en langue Kpèlè

mondialisation, de la monétarisation croissante des rapports sociaux et du développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), cette institution connaît de nos jours des transformations profondes que (Taylor, 1871) qualifierait de modifications du « tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ». C'est précisément ce vide analytique qui motive la présente étude, dont la question est : quelles sont les mutations qui affectent aujourd'hui le mariage chez les Kpèlè de Péla, entre ancrages traditionnels et influences de la modernité ? L'objectif de cette étude est de contribuer à la compréhension du processus matrimonial chez les Kpèlè de Péla en mettant en lumière les mutations de cette institution ainsi que les stratégies de préservation identitaire qu'elle suscite. Notre hypothèse est la suivante : le mariage chez les Kpèlè de Péla connaît des mutations significatives sous l'effet conjugué de la modernité, tout en conservant certains éléments structurants de la tradition.

Sur le plan théorique, cette étude mobilise deux cadres complémentaires : le culturalisme, développé par (Benedict Linton, 1945), (Mead et Kardiner, 1969), postulent que la culture exerce une influence déterminante sur la formation de la personnalité des individus et la structuration des pratiques sociales. Le fonctionnalisme, formulé par (Malinowski, 1970) et développé par (Radcliffe-Brown, 1972) et (Parsons, 2009), propose de lire toute pratique sociale à travers sa contribution au maintien de l'équilibre du système social. (Malinowski, 1970, p. 128) affirme à cet égard que « la culture est un tout indivisible dont les divers éléments sont interdépendants », tandis que (Radcliffe-Brown, 1972) définit la fonction d'un usage social comme « la contribution qu'il apporte à la vie sociale considérée comme l'ensemble du fonctionnement du système social ». Ces deux cadres nous ont permis d'analyser le mariage Kpèlè à la fois comme vecteur de transmission culturelle et comme institution remplissant des fonctions sociales indispensables à la cohésion communautaire.

1. Méthodologie

1.1. Approche et cadre de recherche

Cette étude s'inscrit dans une démarche socio-anthropologique qualitative. Selon (Yin, 1989, p. 21), une étude de cas est « une enquête empirique qui étudie un phénomène contemporain dans son contexte de vie réelle, où les limites entre le phénomène et le contexte ne sont pas nettement évidentes, et dans lequel des sources d'informations multiples sont utilisées ». C'est précisément cette approche qui a guidé notre travail sur le mariage coutumier des Kpèlè de Péla entre tradition et modernité. De ce fait, la recherche documentaire a constitué la première étape du travail, mobilisant des ouvrages, mémoires, thèses, rapports institutionnels et ressources en ligne portant sur l'histoire des Kpèlè, leurs pratiques culturelles et le mariage traditionnel en Afrique subsaharienne (Germain, 1984 ; Hertrich, 1996 ; Antoine, 2002). La rareté des sources écrites spécifiquement consacrées aux Kpèlè de Péla a renforcé la nécessité du travail de terrain.

1.2. Terrain et échantillon

La collecte des données primaires a été conduite principalement dans la sous-préfecture de Péla (Yomou). L'échantillon comprend 97 personnes dont 60 hommes et 37 femmes réparties sur plusieurs tranches d'âge allant de 20 à 80 ans. La tranche d'âge la plus représentée est celle des 50-69 ans dont 27,83 %, en raison de son implication dans les processus matrimoniaux coutumiers. Les personnes âgées de 70 à 80 ans, bien que moins nombreux soit 10,30 %, constituent les « bibliothèques vivantes » (Loua, 2023). Aussi, les cultivateurs et ménagères forment la catégorie professionnelle la plus représentée avec 37,11 %, ce qui reflète la vocation agricole de la zone et l'ancrage des pratiques matrimoniales dans la vie rurale.

1.3. Techniques de collecte des données

Trois techniques qualitatives ont été utilisées dont premièrement, les entretiens individuels semi-directifs qui nous ont permis de recueillir des témoignages auprès des personnes ressources, sages, chefs coutumiers et officiants de cérémonies matrimoniales. Comme le précise (Boutin, 1997, p. 22), l'entretien de recherche est « une conversation initiée par l'interviewer dans le but spécifique d'obtenir des informations de recherche pertinentes, centrée par le chercheur sur des contenus déterminés par les objectifs de la recherche ». Ensuite les focus groups, composés de neuf à douze personnes réunissant sages et couples qui ont favorisé des échanges spontanés et riches. Selon (Morgan, 1998), le focus group constitue « une technique de recherche riche à la fois des éléments des entrevues individuelles et de l'observation participative, tout en permettant aux participants de se sentir plus à l'aise ». Enfin, l'observation participante sur le terrain de recherche lors de plusieurs cérémonies de mariage coutumier à Péla, a constitué pour nous une étape importante dans la collecte de données et nous a permis de saisir les pratiques dans leurs dimensions sociales. Conformément aux exigences de la tradition Kpèlè, chaque entretien a été précédé de l'offre de *towole*² et de *löökwole*³ afin d'obtenir la bénédiction des ancêtres. Les données recueillies ont été traitées par analyse de contenu, en trois étapes : lecture et synthèse des sources documentaires, restitution des entretiens de terrain, et interprétation analytique des résultats.

2. Résultats

2.1. Fondements et fonctions sociales du mariage Kpèlè

Dans la communauté Kpèlè, le mariage (*Hwililöö*) remplit à la fois des fonctions ci-après : sociales, culturelles, économiques... Sur le plan social, le mariage chez les Kpèlè permet de sceller l'alliance entre deux familles, deux clans ou lignages, voire même deux villages, tout en créant un réseau de solidarité. Aussi, il aide à identifier les hommes selon leurs catégories sociales d'où le célibataire est très souvent marginalisé tandis que l'homme marié accède à la plénitude de son rôle communautaire. Culturellement, le mariage transmet et perpétue les valeurs, codes moraux et pratiques Kpèlè ; c'est un marqueur d'appartenance ethnique et de respectabilité sociale. Sur le plan économique, la dot qu'elle soit en nature ou en numéraire, matérialise un transfert de biens entre familles ; elle légitime l'union et redistribue des ressources. Selon (Germain, 1984), chez les Kpèlè, la dot n'est pas « le prix d'achat de la femme mais une compensation symbolique à la famille de l'épouse » qui, à la suite du mariage, va perdre le pouvoir de contrôle sur elle.

² Cola en Kpèlèwo

³ Vin de raphia

A travers le mariage, il y'a une garantie dans la constitution d'une main-d'œuvre familiale nécessaire aux travaux agricoles et autres services. Comme le signifie (Lamah, 2014, p. 179), « le mariage apparaît encore comme un facteur considérable pour avoir le statut de chef d'exploitation dans les communautés » rurales africaines, et constitue « avant tout un critère social important pour être respecté dans la communauté locale » ...

2.2. Les étapes du processus matrimonial coutumier

Le mariage coutumier Kpèlè s'organise autour de trois étapes principales. La première est celle des démarches préliminaires et de présentation. Les premières déclarations d'intention se font par l'offrande de trois (3) *towole* accompagnées d'une somme d'argent symbolique. Si la réponse de la jeune fille est favorable, le prétendant commence à fréquenter la famille et à participer aux différentes activités. Cette période peut durer plusieurs années, impliquant progressivement les parents et alliés du prétendant dans les activités sociales de la belle-famille (Loua, 2023).

La deuxième étape est celle du *Kpègnanbelèi*⁴, qui signifie littéralement mettre un barrage sur la route pour empêcher toute autre candidature. La délégation du prétendant, conduite par un homme se rend dans la famille de la jeune fille pour présenter les onze (11) *towole* et une somme d'argent après que la fille a déjà acceptée la candidature. La cérémonie se clôt dans l'allégresse, marquée par des chants de femmes âgées. À partir de ce moment, la jeune fille devient Wèli⁵.

La troisième étape est le *Hwililöö* qui constitue la célébration du mariage marquant le passage au statut de fiançailles à celui d'épouse qui se suit par le départ vers le foyer conjugal. La famille du prétendant apporte pendant la célébration du mariage le *Bhèlèhaa*⁶, le *Hèghèmoumou*⁷ et le *Hagha*⁸, qui sont présentés à l'ensemble de la famille de la mariée. Il est important de signaler que si les prétendants arrivaient à faire des enfants avant le mariage, le prétendant se trouve dans l'obligation d'emmener un coq par enfant peu importe le nombre d'enfant à la veille du mariage. La célébration s'entremêle de chants de réjouissances et de danses.

3. Discussion

3.1. Les facteurs de mutation socioculturelle du mariage Kpèlè

Les résultats de l'enquête nous ont permis d'identifier quatre (4) facteurs majeurs de mutation du mariage coutumier des Kpèlè de Péla. Le premier est la monétarisation croissante des pratiques matrimoniales. La mutation sociale, entendue comme « l'ensemble des changements intervenus dans la structure d'une société dans un laps de temps » (Heintz, cité par Sidler, 2009) ou comme « a change in a structure » (Ginsberg, cité par Sidler, 2009), se manifeste ici par une transformation profonde des valeurs fondatrices du mariage traditionnel. Là où celui-ci reposait sur des échanges symboliques et des services rendus à la belle-famille, il s'organise aujourd'hui autour d'une logique financière qui en alourdit les conditions d'accès. Les cérémonies qui « se faisaient gratuitement sont aujourd'hui synonymes de dépenses colossales » (Loua, 2023). Ainsi, cette évolution génère la multiplication des situations de concubinage prolongé, au cours desquelles des

⁴ Expression Kpèlè désignant les fiançailles

⁵ Qui désigne une fiancée

⁶ Fils de cotonnade

⁷ Sept bandes de cotonnade tissées

⁸ La natte traditionnelle

femmes vivent avec des partenaires sans avoir été dotées, parfois pendant des années et après avoir eu plusieurs enfants, cela finit par fragiliser leur statut social.

Le deuxième facteur est l'influence des religions monothéistes. L'expansion de l'islam et du christianisme dans la zone de Péla conduit une partie de la population à délaisser certaines pratiques coutumières au profit de formes de mariage religieux ou civil. Si cette évolution apporte des avantages en matière de protection juridique, elle contribue également à l'érosion des traditions et des symboles fondateurs de l'identité matrimoniale Kpèlè (Loua, 2023).

Le troisième facteur concerne évidemment l'avènement de la téléphonie mobile qui affecte de nos jours la vie communautaire. Ce développement de la technique et technologie, transforme plusieurs réalités dont l'abondance de nos traditions, us et mœurs. Ce constat reste et demeure très alarmant dans la mesure où le non-respect de nos pratiques ancestrales reste préoccupant, ce qui affecte d'ailleurs le sens du mariage traditionnel chez les Kpèlè de Péla. Si autrefois les processus ou les démarches du mariage (déclarations d'intention), se faisaient entre parents, cette réalité est devenue toute autre. Elles se font plus souvent de nos jours de manière directe et individuelle. Cela affaiblit l'important rôle que jouent nos anciens dans le processus du mariage et la conservation de nos traditions. Comme le note (Durkheim, 1925), la morale sociale « s'acquiert par l'épreuve de la vie en commun », et l'affaiblissement des cadres collectifs de régulation fragilise la transmission des valeurs matrimoniales.

Le quatrième facteur est le brassage ethnique et culturel d'où la position géographique de Péla favorise l'installation durable de populations non Kpèlè (commerçants, migrants, fonctionnaires...). Cela engendre une hybridation des pratiques matrimoniales où des éléments empruntés à d'autres cultures tels que les robes de mariée, les chaînes musicales, les vins d'honneur..., coexistent avec les pratiques ancestrales. Ce brassage illustre ce que (Linton, 1945) désigne comme la transmission culturelle sélective : « l'individu incorpore la culture sur une base sélective et en y réagissant », créant ainsi des formules culturelles nouvelles qui participent au dynamisme du changement.

3.2. *Stratégies d'adaptation et de préservation de l'identité matrimoniale*

Malgré ces pressions, la communauté Kpèlè de Péla développe des stratégies de résistance et d'adaptation. Les sages, véritables bibliothèques vivantes de la tradition (Loua, 2023), maintiennent leur rôle central dans l'encadrement des cérémonies selon les protocoles ancestraux. Certaines familles allègent également les exigences économiques pour rendre le mariage plus accessible, tout en préservant ses étapes symboliques et essentielles. Il convient de signaler que la musique traditionnelle Kpèlè, à travers les folklores notamment le *Tèabhala* et le *Tulu*, continue d'assurer la dimension artistique et identitaire des cérémonies matrimoniales (Tokpa Haba, 2017 ; Dramou, 2021). Cette présence musicale constitue l'un des vecteurs les plus efficaces de transmission identitaire, illustrant la conception de (Malinowski, 1970, p. 128) selon laquelle « la culture est un tout indivisible dont les divers éléments sont interdépendants ».

Sur le plan patrimonial, le mariage coutumier Kpèlè constitue un élément du patrimoine culturel immatériel au sens de la Convention de (l'UNESCO, 2003), en ce qu'il véhicule des savoirs, des pratiques et des us transmis de génération en génération. Comme le souligne (Sow, 1977), la culture est « de plus en plus reconnue comme une dimension nécessaire de tout véritable développement ». Sa préservation suppose une mobilisation conjointe des familles, des communautés locales et des institutions culturelles. À cet égard,

l'Institut Supérieur des Arts Mory Kanté de Dubréka (ISAMK/D), peut jouer un rôle stratégique en documentant et en valorisant ces pratiques dans ses programmes d'enseignement.

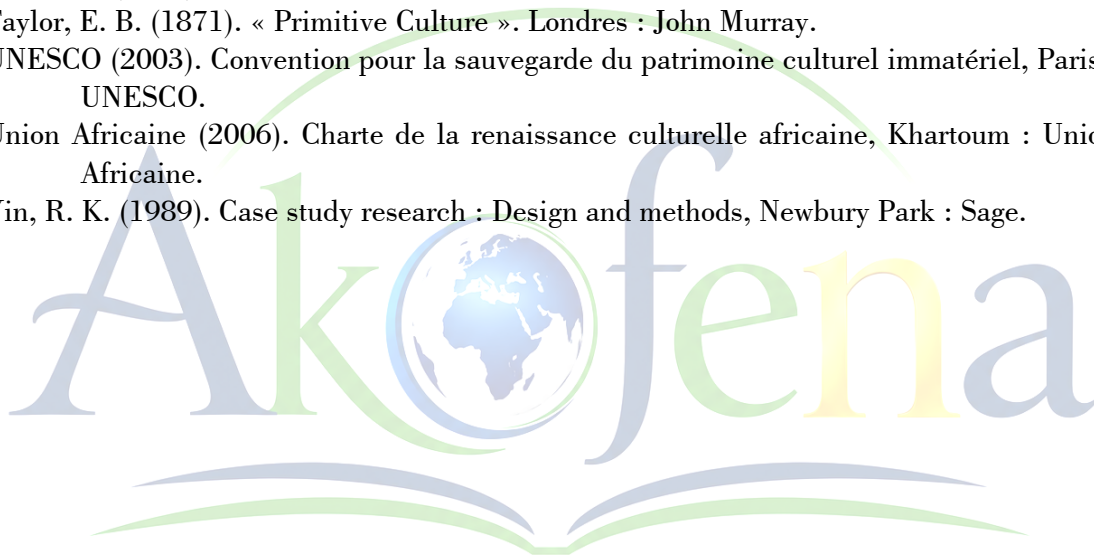
Conclusion

Cette étude aura permis de mettre en lumière la richesse et la complexité du mariage coutumier chez les Kpèlè de Péla, institution sociale dont les dimensions économiques, symboliques, artistiques et identitaires se trouvent aujourd'hui soumises à des pressions et des contraintes multiples. La mondialisation, la monétarisation, l'influence des religions monothéistes, le développement des NTIC et le brassage culturel, constituent autant de facteurs qui recomposent en profondeur les pratiques matrimoniales de cette communauté. Loin d'un constat défaitiste et alarmiste, l'enquête révèle cependant une communauté consciente de son état et de ses mutations. Engagée dans des stratégies d'adaptation articulant fidélité à la tradition et ouverture à la modernité. Les deux hypothèses formulées se trouvent confirmées : d'une part, les acteurs matrimoniaux Kpèlè de Péla sont bien conscients des mutations socioculturelles en cours ; d'autre part, la communauté développe des mécanismes d'adaptation qui lui permettent de maintenir les fondements symboliques de son mariage coutumier tout en intégrant certains apports de la modernité. Ces résultats invitent à poursuivre la réflexion à une échelle plus large, notamment dans le cadre d'une étude comparative entre les différents groupes ethniques de Guinée Forestière, qui permettrait d'identifier les convergences et spécificités dans les processus de mutation matrimoniale et d'alimenter les programmes d'enseignement des institutions culturelles et artistiques de la Guinée, telles que l'Institut Supérieur des Arts Mory Kanté (ISAMK/D).

Références bibliographiques

- Antoine, P. (2002). Les complexités de la nuptialité, de la précocité des unions féminines à la polygamie masculine en Afrique. In G. Caselli, J. Vallin & G. Wunsch (dir.), *Démographie : analyse et synthèses*, Paris : INED. (2) :75-102
- Boutin, G. (1997). L'entretien de recherche qualitatif, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chrétien-Vernicos, G. (2004). La dot en Afrique. [En ligne], consulté sur URL : <https://www.jstor.org>.
- Daniel, L. (2014). Le mariage comme facteur d'autonomie sociale en milieu rural africain, *Revue africaine des sciences sociales*, 12, 175-185.
- Dramou, M. T. (2021). Caractéristiques et importance du Kono dans la culture Kpele de Guinée, Mémoire de master, UGLC-Sonfonja, Conakry.
- Durkheim, E. (1925). Éducation et sociologie, Paris : PUF.
- Germain, J. (1984). Peuples de la forêt de Guinée, Paris : Académie des Sciences d'Outre-Mer.
- Hertrich, V. (1996). Permanences et changements de l'Afrique rurale : dynamiques familiales chez les Bwa du Mali, Paris : CEPED.
- Institut National de la Statistique, (RGPH-4, 2025), Recensement général de la population , <https://www.stat-guinee.org> consulté le 24 juillet 2026 à 15h 10.
- Kardiner, A. (1969). L'individu dans sa société, Paris : Gallimard.

- Kokoly Tokpa, H. (2017). Caractéristiques et importance du Tulu dans la communauté Kpele de Guinée, Mémoire de master, UGLC-Sonfonia, Conakry.
- Linton, R. (1945). *The Cultural Background of Personality*, New York : Appleton-Century.
- Loua, H. (2010). Contribution du groupe artistique Daa-zaa-to à la promotion de la culture Kpele de Guinée Mémoire de maîtrise, ISAG, Conakry.
- Malinowski, B. (1970). *Une théorie scientifique de la culture*, Paris : Maspero.
- Merton, R. K. (1949). *Éléments de théorie et de méthode sociologique* Paris : Plon.
- Morgan, D. L. (1998). *The focus group guidebook*, Thousand Oaks : Sage.
- Parsons, T. (2009). *Le système social*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Radcliffe-Brown, A. (1972). *Structure et fonction dans la société primitive*, Paris : Minuit.
- Sidler, R. (2009). Mutation social, *Dictionnaire historique de la Suisse*. [En ligne], consulté sur URL : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/015993/>
- Sow, A. I. (1977). *Introduction à la culture africaine*, Paris : UNESCO.
- Taylor, E. B. (1871). « Primitive Culture ». Londres : John Murray.
- UNESCO (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris : UNESCO.
- Union Africaine (2006). *Charte de la renaissance culturelle africaine*, Khartoum : Union Africaine.
- Yin, R. K. (1989). *Case study research : Design and methods*, Newbury Park : Sage.



Revue Scientifique des Sciences du Langage,
— Lettres, Langues & Communication —